



1939

1944

Gurs, souvenez-vous

édito



Les tragiques événements du 13 novembre ont éclipsé un début de polémique ayant trait à un projet de publication d'une version critique de *Mein Kampf*.

Dans un article du *Monde* du 7 novembre, Olivier Mannoni, traducteur de ce livre pour la librairie Fayard (qui souhaite en publier une nouvelle version), déclare : «[...] car *Mein Kampf* n'est pas seulement un ramassis d'idées folles, c'est aussi un livre très encombrant. Un véritable astre noir, qui provoque, depuis le début, un mélange de fascination et de répulsion».

Ce brûlot de 700 pages existe en versions abrégées et en plusieurs langues ; il est d'accès facile sur Internet. Très répandu dans les pays arabes, il alimente un antisémitisme déjà fortement présent par le biais d'autres publications.

Sur le plan intellectuel, l'idée d'une édition critique est excellente, mais il est à redouter qu'un ouvrage aussi haineux et aride ne soit accessible qu'à des spécialistes, et ne serve pas d'outil pédagogique à la portée de jeunes esprits.

On peut cependant le considérer comme un contre-exemple à une démarche éducative ayant pour but d'inculquer à nos adolescents les valeurs qui fondent notre République.

L'actualité sanglante de ces derniers jours nous interpelle, et l'on constate que si les protagonistes ont changé, les raisonnements et la dialectique restent les mêmes.

Les nazis glorifiaient une mythique race aryenne, *race des seigneurs*, qui allait étendre les limites géographiques de l'Allemagne par la création du *Grand Reich* et imposer sa doctrine raciste partout, de gré ou de force.

En dehors d'eux, le reste des populations était composée de sous-hommes qui, dès lors que leur humanité était déniée, étaient voués à l'extermination (essentiellement les juifs, mais pas exclusivement) et à l'esclavage.



édito (suite)

Les assassins du 13 novembre agissent au nom d'une religion qu'ils ont dévoyée, dans le même but hégémonique : créer un *Califat* au Proche-Orient et à l'étendre partout ensuite.

Les adversaires désignés, les impies, sont dévalorisés par des épithètes injurieuses (chiens, singes). De façon analogue aux nazis, tous les moyens sont bons pour les éradiquer. Le plus simple : le massacre ciblé ou indiscriminé, pour semer la terreur.

Les nazis assassinaient mais veillaient à préserver leur propre vie; les djihadistes méprisent totalement la vie, à commencer par la leur, à l'instar de la légion étrangère espagnole franquiste pendant la guerre civile, dont la devise était *Viva la muerte*.

La menace sur notre démocratie est clairement identifiée et nous devons réfléchir comment y faire face, chacun dans notre domaine propre.

Les problèmes de sécurité sont du domaine de l'État. La pédagogie est du ressort de l'Éducation Nationale, mais aussi d'associations comme la nôtre.

Inlassablement nous devons continuer notre travail de mémoire et de réflexion avec les scolaires pour tendre vers un monde de fraternité et de paix. C'est notre combat!

En cette année où beaucoup de nos compatriotes ont été victimes de tueurs fanatiques dans leur chair ou dans leur affection, j'exprime tous mes vœux pour que nous puissions vivre dans la paix et dans la sécurité en 2016.



André Laufer

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1115 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



..... *nouveaux adhérents*

Monsieur **Arribarat** René de Serres-Castet (Pyrénées-Atlantiques)
Monsieur **Dezes** de Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)
Monsieur **Gracia** Christian de Biaudos (Landes)
Monsieur **Lartigues** Jean de Jurançon (Pyrénées-Atlantiques)
Madame **Legiard** Conchita de Serres-Castet (Pyrénées-Atlantiques)
Unité Danse Théâtre Jonathan de Buzignargues (Hérault)

..... *commémoration et cérémonies*

*75^{ème} anniversaire de l'arrivée au camp des
juifs badois au camp.*

*Le 25 octobre 2015, à Gurs,
on s'est recueilli à leur mémoire*

Tous les cinq ans, la délégation du Pays de Bade a pris l'habitude de venir commémorer sa population juive déportée au camp, non pas au moment de la journée de la Déportation, le dernier dimanche d'avril, mais à la date anniversaire exacte de la sinistre « opération Bürckel », le dernier week-end d'octobre. Ce fut le cas cette année.

Une centaine d'Allemands, venus spécialement des villes badoises, étaient donc présents au camp, en ce dimanche ensoleillé d'automne, en compagnie d'environ 250 autres personnes, venues du sud-ouest et d'Espagne.



**Nos glorieux anciens : Monsieur De Sola demandant
à Monsieur Niederman de lui dédicacer son livre.**



commémoration et cérémonies



Une partie des participants, à l'entrée du Mémorial national



Arrivée du public autour de la stèle du cimetière du camp

Le préfet des Pyrénées-Atlantiques présidait la cérémonie, montrant par sa présence toute l'importance que la République attribue à de tels moments de fraternité mémorielle. Dans un discours très ferme, il a rappelé que « *l'internement en Béarn de plusieurs milliers de juifs expulsés d'Allemagne est intervenu dans un contexte où, en France, l'antisémitisme était devenu une politique publique à part entière, assumée par un gouvernement qui avait aboli la République et qui en reniait les valeurs.* » Il a surtout appelé les participants « *à considérer comme naturel l'accueil plutôt que le rejet* » afin de « *forger nos convictions d'aujourd'hui.* »



commémoration et cérémonies

A ses côtés se trouvaient les plus hautes autorités badoises et rhénanes, à commencer par Mme Silke Krebs, ministre du *Land* badois, M. Thomas Deufer, ministre du *Land* rhénan et palatin, M. Peter Kurz, maire de Mannheim, M. Wilfrid Krug, consul général d'Allemagne à Bordeaux, ainsi qu'une importante délégation de jeunes étudiants.

Une dizaine de courtes interventions se sont succédé autour de la stèle du cimetière du camp. Parmi elles, celle du président de l'Amicale, absent pour raisons de santé et lue par Emile Vallès, vice-président. Il termina son intervention par un appel aux guides bénévoles.



Les trois interventions les plus remarquées furent celles des trois témoins de l'histoire du camp, qui furent internés dans ces lieux mêmes : Eva Mendelsson, Margot Wicki-Schwartzschild et Paul Niedermann.

Nous avons tenu à reproduire ici les brefs témoignages d'Eva Mendelsson et de Margot Wicki-Schwartzschild, ceux de Paul Niedermann étant évoqués par ailleurs.

Eva Mendelsson déclara :

« Il y a 75 ans, j'étais une petite fille de 9 ans. A ce moment, j'étais placée dans une famille parce que les enfants juifs ne pouvaient pas fréquenter une école normale. Dans la nuit du 22 octobre, des nazis nous ont réveillés à 7 heures du matin. On nous a donné une heure pour faire nos valises. Ma mère était à Offenburg, à 68 km. Ma sœur Myriam a pu retourner à Offenburg ; ainsi ma mère a pu retrouver l'un de ses trois enfants.

On nous a amené à la gare de Fribourg. Dans la nuit, à 2 h du matin, quelqu'un a crié dans le train qu'on cherchait une Eva Cohn, avec des nattes ; c'est ainsi que j'ai retrouvé ma mère et ma sœur. Deux jours et deux nuits se sont écoulés. Enfin, nous sommes arrivés à Oloron-Sainte-Marie où il y avait des camions. Jeunes, vieux, nous avons tous été mis dedans. Après un trajet de deux heures, nous voilà arrivés dans un camp entouré de barbelés. Vous pouvez vous imaginer le choc en voyant les barbelés. On nous a triés, les hommes à droite et les femmes à gauche. On nous a mis à l'îlot I, baraque 8. Chaque baraque était remplie de 50 femmes et filles. La baraque était vide ; on nous a donné une pailleasse qu'il a fallu remplir avec de la paille. L'espace qui nous était attribué était exactement de la taille de notre pailleasse.

Nous avions faim, nous étions fatigués. Il y avait des puces partout ; nous nous grattions, nous tombions malades. Nous attrapions la jaunisse et la dysenterie. Il pleuvait beaucoup et il n'y avait pas un arbre. Tout ce qu'il y avait, c'était la boue. Pour aller aux toilettes qui étaient loin de la baraque, il fallait sortir dans la nuit, c'était une catastrophe. Nous marchions avec difficulté dans les marécages.



commémoration et cérémonies

La nourriture était affreuse et nous avons maigri. Ma mère devait avoir beaucoup de peine, particulièrement pour ses enfants.

Au bout de 16 mois, nous avons eu la chance de bénéficier de l'OSE qui a organisé notre libération, via une colonie d'enfants.

Les gendarmes sont venus en août 1942 pour les déportations en Pologne. Ma mère a fait la plus grande chose qu'elle ait pu faire : nous laisser au camp. Le 13 septembre, elle a été forcée de partir à Auschwitz où elle fut mise à mort par le gaz.

Maman avait 38 ans.

Nous n'avons rien appris, rien, de toute cette époque, la haine perdure et j'ai perdu tout espoir. Personne n'a rien appris.

Pour moi, c'est définitivement la dernière fois que je visite cet endroit car cela me fait faire des cauchemars, encore aujourd'hui. »

Margot Wicki-Schwartzschild lui succéda à la tribune et déclara :

« Nous nous tenons ici, dans le cimetière de Gurs, un lieu de mémoire où nous rappelons ceux qui, il y a 75 ans, étaient déportés en ce lieu avec nous, arrachés à la sécurité de nos foyers et de nos familles, pour être plongés dans ce camp d'horreur, le camp de Gurs. Les hommes et les femmes qui gisent ici, dans ces tombes dignes et soigneusement entretenues, mais dont les corps étaient à l'époque souvent abandonnés dans un simple trou boueux sous une pluie battante, n'ont pas survécu à la misère, au chagrin, à la sous-alimentation et aux épidémies. Ils ont rendu l'âme dès le début de la déportation. Ce n'est pas leur nombre, 1073, qui importe, mais leur histoire, leurs rêves, leurs projets et l'avenir qu'ils auraient eu, et qui faisaient de chacun d'eux un individu unique. Chacune de ces vies brisées a été une tragédie pour une famille, un entourage, et a ajouté au triste fardeau de Gurs, où chaque jour, en moyenne, 67 personnes étaient inhumées. Un accablement sans fin entourait chaque cortège funèbre.

Je me souviens du décès de Hannele Herze, morte de diphtérie. Elle avait 7 ans à l'époque. J'en avais 9. Je n'arrivais pas à concevoir que la mort avait raflé cette petite fille. Pour nous, les enfants de Gurs, cette mort a été marquante et triste, mais surtout incompréhensible.

Aujourd'hui, avec le recul, on pourrait dire que les personnes enterrées ici ont évité un destin pire encore : Theresienstadt, Maidanek, Auschwitz, entre autres camps d'extermination. Peut-être un peu de réconfort malgré le deuil de leur perte ?

Il y a de cela exactement 75 ans et 3 jours, nous étions brutalement tirés de nos lits par les nazis et conduits à Gurs. Les enfants, les adultes, les personnes âgées, les malades et les handicapés, même dans les villages les plus reculés. Nous avons tous été rassemblés sans ménagement et expédiés en France, dans de longs trains, sans savoir quel avenir nous attendait.

La peur, le désespoir et le choc étaient sur tous nos visages. Notre jeune existence prenait alors un tournant insupportable. Nos parents ne pouvaient plus offrir aucune protection ; eux-mêmes étaient la proie du désespoir. C'est notre père qui a été le plus courageux d'entre nous et il a essayé de nous calmer. Mais il y avait en réalité aucune raison de rester calme.

Puis il y a eu l'arrivée à Oloron-Sainte-Marie. Sous la pluie, debout dans les camions, nous avons été charriés vers des baraquements où nous avons été parqués, d'abord à même le sol, puis sur des paillasses, déjà un luxe à nos yeux. Plus tard, des organismes humanitaires sont arrivés et ont essayé de soulager un tant soit peu le chagrin, la misère et la faim. En mars 1941, nous avons été transférés à Rivesaltes, d'où partaient les convois vers l'est ; c'est là que nous avons été séparés de notre père adoré, en septembre 1942. Ma mère, ma sœur et moi-même, nous avons été rayées des listes de la mort grâce à l'intervention courageuse de la sœur Friedel Reiter.



..... commémoration et cérémonies

Pouvions-nous nous réjouir de la liberté retrouvée alors que notre père était en route, déporté vers un avenir encore inconnu, que nous pressentions toutefois fatal ? Je me rappelle encore la scène : nous étions debout à nous faire des signes, un dernier salut que je n'oublierai jamais.

Nous voilà aujourd'hui ici, au camp de Gurs, à honorer non seulement nos morts, mais aussi les millions de victimes juives, communistes, homosexuelles, témoins de Jéhovah, euthanasiés. Tous ces « indésirables » qui ont péri dans les chambres à gaz ou qui ont été fusillés, pour la seule raison de ne pas satisfaire aux normes de l'idéologie nazie. Ils n'ont pas de sépulture. Voilà pourquoi il est aussi important des se souvenir d'eux ici, dans le cimetière de Gurs.

Si Auschwitz était l'enfer, Gurs valait bien le purgatoire. »

..... actualité

L'inauguration du camp de Rivesaltes, mémoire des camps français

Extraits de l'entretien avec Denis Peschanski



Le musée semi-enterré a été conçu par Rudy Ricciotti (l'architecte ne voulant qu'un bâtiment écrase les vestiges du camp).

Le 16 octobre dernier a été inauguré solennellement le musée-mémorial du camp de Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), en présence de Manuel Valls, premier ministre, et de plusieurs centaines de personnes. Antoine Gil représentait l'Amicale.

Rivesaltes, frère jumeau de Gurs, est bien connu de nos lecteurs et de nos adhérents. Plusieurs dizaines de milliers de personnes y furent internées : réfugiés espagnols républicains, juifs, tziganes en 1941-1942, puis harkis en 1962.



Denis Peschanski, historien et directeur du conseil scientifique du mémorial de Rivesaltes, a rencontré Dany Steve, journaliste à *L'Humanité*. Nous extrayons de l'article publié le 15 octobre les lignes suivantes, qui nous ont paru particulièrement éclairantes pour illustrer le sujet.

« Le camp de Rivesaltes a été créé sous Vichy. Les premiers convois d'internés arrivent le 14 janvier 1941. Il était déjà envisagé, depuis quelque temps, de se servir de ce vaste espace de 600 hectares qui n'était encore qu'un camp militaire. La crise des camps français à l'automne 1940, avec une croissance spectaculaire de la mortalité, va pousser les autorités françaises, sous la pression des pays étrangers et des œuvres d'assistance, à trouver cette solution. Le camp était en dur et l'on s'imaginait que



actualité

des internés affaiblis supporteraient la vie dans cette plaine de Rivesaltes battue par le vent, terrible, le froid l'hiver et la chaleur suffocante l'été. Comme si la pénurie alimentaire allait être réglée parce qu'on changeait de lieu ! Les premiers mois dans le camp ont pourtant montré la dure réalité



Les réfugiés républicains espagnols représentent 53 % de la population internée à Rivesaltes entre janvier 1941 et novembre 1942, soit 9 000 des 17 500 personnes passées par le camp.

Un changement majeur s'opère à l'été 1942 : ce n'est plus la logique d'exclusion de Vichy qui prime mais la logique de déportation pour l'extermination des juifs de France voulue par l'occupant nazi. Au nom de la collaboration, Vichy va accepter de cogérer la mise en œuvre de la solution finale en France. Il faut savoir que, entre août 1942 et novembre 1942, près de 10 000 juifs de zone sud sont livrés aux Allemands par Vichy, soit avant l'entrée du premier soldat allemand dans « la zone libre ». Neuf convois partiront de Rivesaltes jusqu'à sa fermeture. Mais le camp de Rivesaltes devient, début septembre, centre interrégional de déportation : dès lors et jusqu'en novembre, tous les juifs de zone sud livrés aux Allemands seront d'abord rassemblés à Rivesaltes qui, pour reprendre l'expression de Serge Klarsfeld, devient « le Drancy de zone libre ». Au total, près de 2 300 juifs sont déportés du camp. Mais on retiendra aussi qu'ils étaient près de 5 000 à être rassemblés à Rivesaltes durant ces mois terribles. C'est le camp dont le plus de juifs ont pu échapper à la déportation. Phénomène exceptionnel dû à la mobilisation des œuvres d'assistance (Secours suisse aux enfants, OSE, Cimade, YMCA, etc.) qui ont su associer action légale, qui leur permettait d'être acceptées dans le camp, et action illégale, pour aider au sauvetage. Elles étaient aidées par un personnage étonnant, Paul Corazzi, envoyé par le préfet pour le représenter dans ces opérations, et qui va immédiatement travailler main dans la main avec les œuvres. Ils ont tout fait, en particulier pour sauver les enfants et, effectivement, très peu d'enfants (mais trop) sont partis de Rivesaltes vers les chambres à gaz. L'un des moyens était simple en apparence : il fallait que les mamans signent un papier par lequel elles abandonnaient leurs enfants qui, dès lors, étaient confiés aux œuvres et exfiltrés immédiatement. Imaginez ce qu'a pu être ce double traumatisme, chez la mère et chez l'enfant.



actualité



**Le mémorial du camp de Rivesaltes dans les Pyrénées-Orientales.
Photo : Frédéric Hedelin/Only France.fr**

Plus tard, entre 1961 et 1964, plus de 21 000 harkis, ces supplétifs de l'armée française en Algérie, sont passés par ce camp. Quelques voix se sont alors élevées parmi les anticolonialistes pour dénoncer le sort qui leur était fait, comme Pierre Vidal-Naquet. Au sortir de la guerre d'indépendance, ils étaient rejetés par l'Algérie, non désirés par le gouvernement français, marginalisés par une opinion française.

La principale difficulté fut donc de trouver un récit partagé d'histoires et de mémoires si différentes. La mémoire de la seconde guerre mondiale n'est pas celle de la guerre d'Algérie. Pas question de mettre un signe d'égalité entre ces populations. Pourtant, il y a unité de lieu (le camp) et même logique de déplacements forcés de population. Au-delà, cela signe la dimension humaniste revendiquée de ce mémorial : ceux qui viennent comprendre une histoire qui leur est proche vont découvrir d'autres destins passés par le lieu. »





..... brèves

• **Le thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation** porte cette année sur « résister dans l'art et la littérature ».

Le camp de Gurs se trouve de ce fait au centre du sujet, d'une part en raison de la grande importance de l'art dans la vie quotidienne du camp, tant pendant la période espagnole (1939) que pendant la période juive (1940-44), d'autre part, du fait de l'ouvrage publié par Claude Laharie *Gurs. L'art derrière les barbelés*.

C'est sans doute la raison pour laquelle plusieurs établissements scolaires du département ont pris contact avec nous :

- le lycée Paul Rey, de Nay (Jean-Jacques Mangnez et Marentchu Gaugain, professeurs d'histoire)
- le lycée d'Orthez (Marie Soulié, professeur d'histoire)
- le collège Jean Pujo, de Saint-Etienne-de-Baïgorry (Pascal Goni, professeur d'histoire)
- le collège de Lembeye (Bruno Vergne, professeur d'histoire)

Nous leur souhaitons réussite et succès dans leurs recherches qui contribuent à diffuser le travail de mémoire sur Gurs.

• **Un master 1 (valorisation du patrimoine) sur Gurs.** Frédéric Valin, étudiant de *master* à l'Université de Pau et des pays de l'Adour (UPPA) est en train de réaliser une prometteuse recherche sur *la mémoire du camp de Gurs de 1945 à nos jours*, sous la direction du professeur L. Jalabert. Son travail recoupe largement l'histoire de notre Amicale et actualise l'étude réalisée en 2002 par Emilie Capdessus-Lacoste sur le sujet.

..... vie de l'amicale

Suite à l'assemblée générale de notre Amicale tenue le 25 avril 2015, il a été décidé d'augmenter le montant de la cotisation annuelle. Celle-ci, qui est aujourd'hui et depuis plus de dix ans de 20 euros, sera portée pour l'année 2016 à 25 euros, 21 euros pour l'adhésion et 4 euros pour l'abonnement au bulletin.

..... bibliographie et publications

• **Marie Theulot. Sales baraques : Gurs, un camp français (1940-1942)**, éditions Ourania.

Roman sur la désobéissance civile d'une poignée d'hommes et de femmes qui, pour rester fidèle à leurs idéaux humanistes, ont pris le risque de s'opposer au racisme d'état de Vichy. L'auteur, Marie Theulot, fille et petite-fille de Juste parmi les nations, s'attache à suivre particulièrement les représentants de la Cimade au camp, Jeanne Merle d'Aubigné et Madeleine Barot, et à décrire leurs tentatives pour sauvegarder la dignité des internés du camp, entre 1940 et 1942.



.....bibliographie..... et publications



• **Renée Poznanski, Denis Peschanski et Benoit Pouvreau. *Drancy, un camp en France*. Fayard/Ministère de la Défense, Paris, 2015, 266 p.**

Les deux historiens des camps, Poznanski et Peschanski, se sont associés à l'historien de l'architecture Pouvreau pour rédiger cet ouvrage très original. Ils montrent comment un projet architectural social et novateur a été détourné de son objet pour devenir le symbole, en France, de la complicité de Vichy dans la Shoah. 80 000 juifs y furent enfermés avant, pour la plupart d'entre eux, leur déportation vers les camps polonais d'extermination. Depuis la fin de la guerre, la cité sert de lieu d'habitation à plusieurs milliers de familles. Mais parallèlement, la mémoire du lieu s'est peu à peu imposée (wagon, immense statue, plaques, musée) et l'histoire de Drancy est sortie de l'oubli.

.....filmographie

Le film d'Anne Castillo *Lueurs de Gurs* a été présenté le vendredi 23 octobre dernier à Navarrenx et le samedi 24 à Oloron-Sainte-Marie, après avoir été diffusé en Allemagne.

Rappelons que le film est centré sur l'histoire de Paul Niedermann et de sa famille, que nous avons eu l'occasion d'aborder à plusieurs reprises dans ces colonnes. L'Amicale a participé à sa réalisation.

Un film très fort en forme de témoignage, mais dont le côté esthétique et poétique a beaucoup touché le public.



..... dans la presse

Notre ami Walter Felzmann, de Heidelberg, nous fait parvenir quelques nouvelles badoises.

Nous en extrayons particulièrement cet article du *Rhein-Neckar Zeitung* du 20 janvier 2015 (*Das Vergangene muss seine Mahnung sein*. « Le passé doit être une exhortation ») dans lequel il est indiqué que onze étudiants en histoire travaillent sur l'histoire juive de Heidelberg, et particulièrement sur l'expulsion des résidents juifs vers le camp de Gurs.

Une histoire qu'on ne veut pas oublier, dans le pays de Bade. Cette *piqûre de rappel* n'est pas inutile dans les temps actuels.

① „Das Vergangene muss eine Mahnung sein“

Geschichtsstudenten bereiten Gedenkstunde für die Opfer des Nationalsozialismus am 27. Januar vor

Von Denis Schnur

Dichtes Gedränge muss am 22. Oktober 1940 am Heidelberger Hauptbahnhof – damals noch am Bismarckplatz – geherrscht haben. Zu dem normalen Betrieb an einem Dienstag kamen zahlreiche Juden am Gleis 1a des Hauptbahnhofs an, um von dort zu einer unfreiwilligen Reise in das französische Konzentrationslager Gurs aufzubrechen. Etwa 300 wurden an diesem Tag deportiert, die Allerwertesten sollten ihre Heimatstadt wieder sehen (siehe Hintergrund).

Dieses traurige Kapitel der Stadt steht bei der Gedenkstunde für die Opfer des Nationalsozialismus am 27. Januar im Mittelpunkt. Um die Geschichte dieser Menschen aufzubereiten, suchte die Stadt die Kooperation mit einem noch jungen Bereich des Historischen Seminars der Uni, dem „Arbeitsbereich Minderheiten-

in diesem Sinne boten die Dozentinnen eine Exkursion für Geschichtsstudenten an. Ziel der Lehrveranstaltung war es, im Stadtarchiv und im Gespräch mit Regionalhistorikern über das Leben und die Deportation der Heidelberger Juden zu forschen – und dieses Wissen später ansprechend zu präsentieren. „Wir mussten das

Anliegen“, ist die Teilnehmerin Jessica Krzoska überzeugt. „Leistungspunkte sind da zweitrangig“.

Das Ergebnis der Arbeit ist eine etwa 45-minütige Präsentation, die während der Gedenkstunde nächste Woche in fünf Teilen über das Leben der jüdischen Bevölkerung Heidelbergs vor, und während des

Nationalsozialismus berichtet, sich danach der Deportation nach Gurs widmet sowie den Schicksalen der Betroffenen und ihrer Familien. Anschaulich und emotional wird es dort, wo die Biografien der Familien Cossmann, Oppenheimer und der Kinderärztin Johanna Geissmar detailliert dargestellt werden, bevor ein letzter Teil die Erinnerungskultur nach 1945 erläutert.

„Es ist das erste Mal, dass die Deportation nach Gurs so im Fokus steht“, erklärt Studentin Anna Be-



Ein Symbol für die Gleise, die nach Gurs führten, ist der Gedenkstein in der Schwandeneich-Anlage, um den sich die Studenten scharen. Foto: Hentschel

erworbene Wissen runterbrechen und emotional darstellen“, zieht Studentin

..... courrier

Serge Canadas, de Billère, nous a adressé ce courrier émouvant, qui a fait chaud aux cœurs de tous les membres de l'Amicale qui ont pu en prendre connaissance.

« Fils d'un républicain espagnol passé par Gurs, je suis heureux d'accompagner votre beau travail de mémoire. En invitant les témoignages personnels, les lettres et les documents historiques relevant d'expériences éprouvantes et singulières, vous permettez au lecteur d'entrer un peu mieux dans le pays des oubliés – sinon – de ceux qui nous rappellent qu'il n'y a pas eu de trêve au malheur, dans les années de la nuit et du brouillard. Et cela, aussi bien, en plein soleil du Béarn.

Je viens de faire lire Dora Bruder, de Modiano, dans le cercle de lecteurs que j'anime. Il est, lui aussi, un beau témoignage de ce que peut la littérature authentique face aux oubliés et aux disparus. »

..... histoire du Camp

Les photos de Gurs de l'aviateur Miguel Zambudio

Maximo Zambudio vient de retrouver quelques documents et quelques photos de son père, Miguel Zambudio. Il nous en a adressé des copies et nous reproduisons

..... histoire du Camp

ici celles qui concernent directement le camp de Gurs. Ces documents sont du plus grand intérêt. Jugez vous-même :

- une photo souvenir devant la clôture de barbelés
- le tapuscrit d'une chanson composée au camp le 19 avril 1939
- deux photos prises devant l'hôpital du camp. Pour le cliché, les aviateurs ont revêtu leurs plus beaux costumes (où ont-ils bien pu les trouver ?)
- un article montrant Miguel aux commandes de son Chato
- une lettre de Gurs, qui lui est adressée par son ami yougoslave Djura, le 19 avril 1940

Laissons-lui la parole :

« Comme je vous l'avais dit je vous fais parvenir des photos du camp de Gurs que j'ai retrouvé dans des photos appartenant à mon père. Mon père était un aviateur républicain espagnol. Comme il n'était pas bavard c'est plus tard et dans les livres que j'ai appris ce qu'il avait fait.

Il a combattu les avions allemands, italiens et de Franco au printemps 1937 aux Asturies et pays basque.

Son avion fut touché. Blessé, il passe la frontière en civière et je pense que c'est là qu'il s'est retrouvé au camp de Gurs.

J'ai même trouvé un poème inspiré du camp de Gurs. J'ai aussi retrouvé des lettres d'autres aviateurs républicains, dont Comas, ancien capitaine de la compagnie El Chato 26, il avait été blessé lors d'un combat et fut remplacé par mon père, puis par Djura, un officier de l'armée yougoslave. »



**Miguel Zambudio entouré de deux ami,
devant la clôture de barbelés du camp de Gurs (avril 1939)**

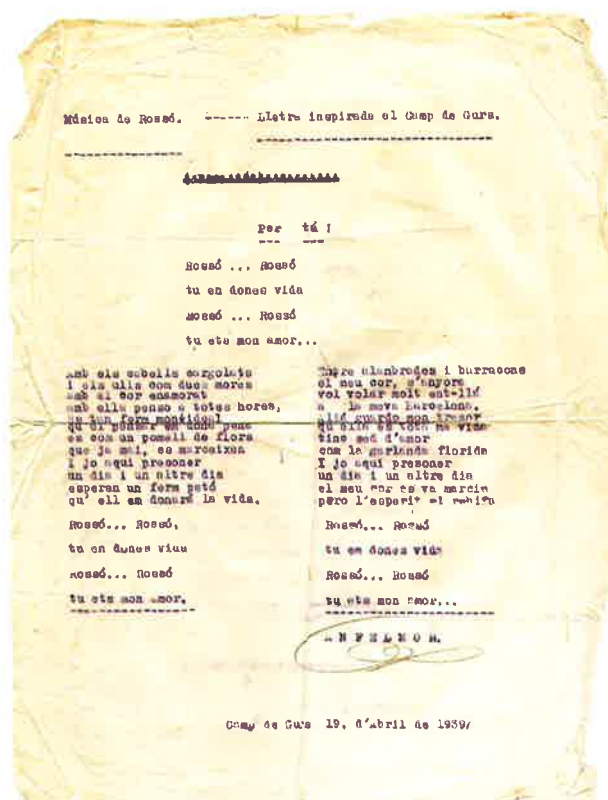


Miguel (costume clair) et ses amis devant « l'hôpital » du camp

..... histoire du Camp



Miguel et quatre amis en tenue d'infirmier, devant « l'hôpital » du camp



Le texte de la chanson « Rosso, Rosso », composée au camp le 19 avril 1939

Noter le texte du second couplet :

Entre barbelés et baraques
mon cœur s'emplit de nostalgie
il veut voler très loin
vers ma Barcelone
Là-bas je garde mon trésor
car elle est toute ma vie
J'ai soif d'amour
comme la plante asséchée.
Et moi, ici prisonnier,
Jour après jour
mon cœur se désespère
mais l'esprit s'y refuse



histoire du Camp

Camp de Gurs 19-10-1940

Querido amigo Zambudio,
Ya ha pasado mucho tiempo de haber recibido tu carta. Disculpa así porque no te he contestado hasta hoy. Soy muy gaudul en escribir las cartas. Pienso, por aquí no hay novedades interesantes y alegres, que podía comunicarte. Me alegro mucho que te sientas bien ~~ahí~~ ahí. Creo que estás mejor que aquí. Trabajo, la vida entre dos hombres, en fin, posibilidad de moverte libremente y vivir una vida normal, ya tienen una grande influencia a esto que se llama buen humor. Soy seguro que no te has enamorado en tu brevec tiempo, pero se que tiene una quajita para pasar algunos momentos alegremente.

Ayer se marchado, junto con otros invalidos graves, nuestro amigo Vera, o sea Quichón a un sanatorio de la costa azul. Ya

te escribiré, porque ha cogido la dirección.

Espero que en muy breve tiempo puedas visitarme mi hermana. Pues le he invitado telegraficamente ~~para~~ al día 15 de agosto, porque creo que puede algo hacer para mí. Si no consigue nada le envío alegría de verlos después de tanto tiempo. Ella me ha escrito que ha recibido una carta de mi amigo. No se de quien se trata. No hablé de la exilio Comas. Cuando venga i si tendrá algun neceso ya te comunicare.

Todos camaradas que te conocen, especialmente Kicho y Brana te saluda mucho.

Si no tiene contacto con el Piqué comunica me que te envíe su dirección.

Recibe muchos recuerdos de todos nosotros y un fuerte abrazo de tu amigo Djura

La lettre de son ami yougoslave Djura, adressée le 19 avril 1940

Traduction :

Camp de Gurs 19 IV 1940

Cher ami Zambudio,

Beaucoup de temps a passé après réception de ta lettre. Excuse-moi de ne pas t'avoir répondu jusqu'à ce jour. Je suis très fainéant pour écrire les lettres. De plus, ici, il n'y a pas de nouvelles intéressantes et gaies que je puisse te communiquer. Je suis très content de savoir que tu te sens bien là-bas. Je crois que tu es mieux qu'ici. Du travail, la vie entre les hommes, enfin, la possibilité de bouger librement et de vivre une vie normale, tout ce qui a une grande influence sur ce que l'on appelle bonne humeur. Je suis sûr que tu n'es pas tombé amoureux en si peu de temps, mais je sais que tu as une mignonne pour passer joyeusement quelques moments.

Hier, est parti avec d'autres invalides graves, notre ami Vera, soit Quicho, vers un sanatorium de la Côte d'Azur. Il t'écrit car il a pris ton adresse.

J'espère que ma sœur viendra vite me voir. Je l'ai invitée par télégramme le 15 de ce mois, car je crois qu'elle peut faire quelque chose pour moi. Si elle n'obtient rien, nous aurons au moins la joie de nous revoir après tout ce temps. Elle m'a écrit disant qu'elle avait reçu une lettre de mon ami. Je ne sais de qui il s'agit. Il est probable que Comas lui a écrit. Quand elle viendra, si elle a quelques faits, je te les communiquerai.

Tous les camarades qui te connaissent, spécialement Kicho et Brana te saluent beaucoup.

Si tu n'as pas de contacts avec le Péqué, dis-le moi et je t'envoie son adresse.

Reçois les meilleurs souvenirs de nous tous et une forte accolade de ton ami,

Djura

Vœux

*Cette année 2015 se terminant tragiquement,
le Conseil d'Administration et son Président
souhaitent aux membres de l'Amicale,
à leur famille et à leurs amis une Année 2016*

*placée sous le signe de la paix,
de la tolérance et de la fraternité.*



Appel de cotisation pour l'année 2016, montant : 25 Euros

Joindre le présent bulletin
d'adhésion à votre chèque,
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs
et les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE
33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien
et votre fidélité.

Adhésion : 21 Euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....
.....

Merci, le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

BIC (Bank Identification Code)
CCBPFRPPBDX

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE